

**** Europe.**—Comme nous l'avons annoncé dans nos précédents bulletins, la guerre a été déclarée entre la Turquie et la Grèce. C'est la Turquie qui a pris l'initiative de cette déclaration. En même temps les troupes turques ont franchi à Milita, sur la frontière de Macédoine, les limites du territoire Grec. La fortune des armes a été d'abord favorable aux Grecs, qui, par un mouvement assez osé ont pu couper l'armée turque, brûler une ville non loin d'Essalone, où un grand nombre d'approvisionnements, de munitions sont tombés entre leurs mains. Cette victoire n'a pas eu de suite, et les nouvelles de samedi dernier annoncent que Larissa, la capitale de la Thessalie, a dû être évacuée par les Grecs, qui sont décidés à se replier et à s'appuyer sur une ligne de défense plus rapprochée de la capitale.

Les Turcs après leur premier échec ont repris l'offensive et, changeant leur général en chef qui est aujourd'hui l'ancien défenseur de Plewna, Osman Pacha, sont sur le point d'occuper toute la Thessalie.—Il est vrai que les Grecs ont obtenu sur les limites de l'Épire à Arta quelque succès, mais sans grande portée.

C'est cette heure de découragement dans l'armée Grecque que les Puissances attendent pour imposer l'armistice aux combattants et négocier une paix qui ne satisfera aucun des partis belligérants. Mais on aura — ce qui est très important — éviter la guerre générale et tout le monde poussera un soupir de soulagement, jusqu'à la nouvelle explosion dont les incidents actuels font prévoir le prochain retour.

Ce qu'il y a de triste dans cette situation, c'est de voir un vaillant petit peuple, combattant pour le droit, pour la justice, pour l'humanité contre l'iniquité, l'oppression et le fanatisme, obligé de céder au nombre et de traiter avec un vainqueur méprisé et cela de par la volonté des Puissances européennes. — Il y a là un fâcheux exemple à tous les points de vue. C'est de la politique d'égoïsme. Ce n'est point celle des grandes et nobles actions.

Et maintenant comment tout cela finira-t-il ? Naturellement ce ne peut-être qu'en sacrifiant à ce désir de paix qui est naturel, mais qui ne résout rien. On réparera encore le tapis Turc pour lui donner plus de durée, c'est-à-dire pour fournir aux Ottomans une nouvelle occasion de faire des victimes et de sacrifier des chrétiens.—Quand l'Europe aura-t-elle donc le courage d'envisager la question de sangfroid et de jeter dehors cette loque pourrie ?

L'opinion publique s'est déjà prononcée en Angleterre et en France, surtout en France, et aussi en Italie. Dans ces pays, en effet, malgré les entraves apportées par la diplomatie, le sentiment général est favorable aux grecs, mais l'égoïsme empêche que ce sentiment ne se produise plus énergiquement.

Les dernières nouvelles du théâtre de la guerre annoncent qu'une émeute s'est produite à Athènes, que le roi de Grèce est menacé d'être expulsé, que le gouvernement de la République serait proclamé. C'est un effet de la première stupeur causé par la défaite, mais il faut attendre de nouveau détail. Le concert européen va être appelé à dire son mot.